

Quand le chômage alimente le vote en faveur du Front national

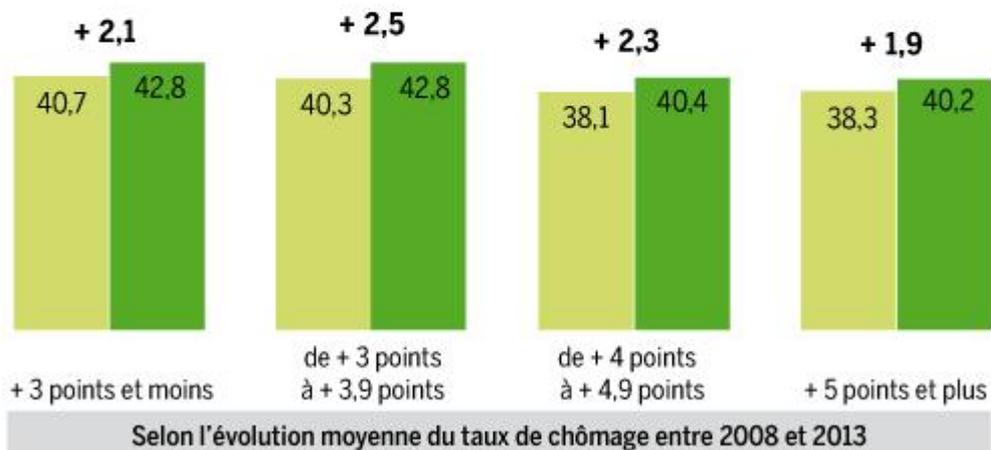
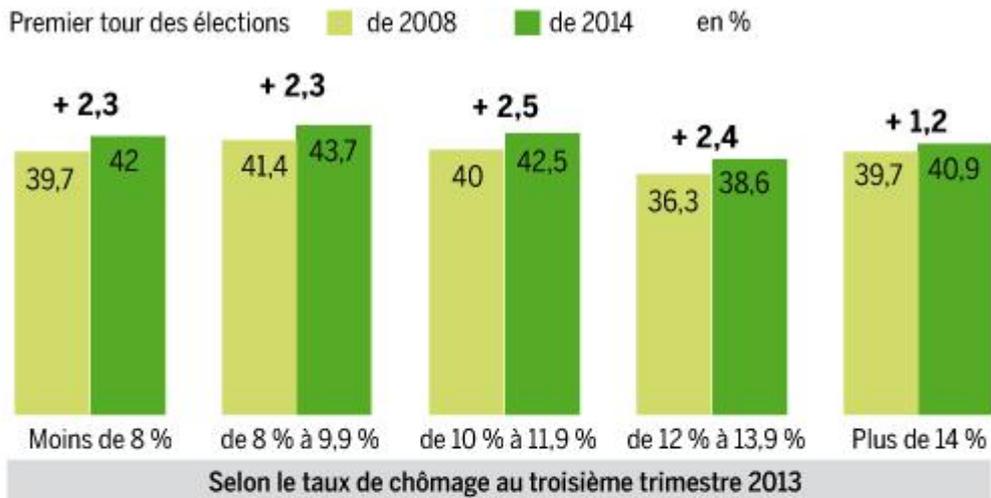
LE MONDE | 11.04.2014 à 11h10 | Par [Thomas Wieder](#)

Le chômage est au plus haut, l'abstention aux élections municipales n'a jamais été aussi forte, le Front national n'a jamais conquis autant de villes : y a-t-il un lien entre ces trois phénomènes ? Une étude réalisée par le cabinet de conseil Taddeo, consacrée aux relations entre l'emploi et les dynamiques électorales, apporte plusieurs éléments de réponse. Elle se fonde sur le croisement de deux séries de données : les résultats des municipales de 2008 et de 2014 dans les quelque 900 communes de plus de 10 000 habitants, et le taux de chômage enregistré dans ces mêmes communes au premier trimestre 2008 et au troisième trimestre 2013.

PAS DE LIEN ENTRE CHÔMAGE ET ABSTENTION

Premier enseignement : il n'y a pas de corrélation entre le niveau du chômage et celui de l'abstention. Dans les villes où le taux de chômage était inférieur à 8 % à la veille du scrutin, le taux d'abstention moyen au premier tour des dernières élections municipales était de 42 %. Dans celles où le chômage dépassait les 14 %, le taux moyen de l'abstention fut même légèrement inférieur : 40,9 %.

Abstention : évolution au premier tour des municipales entre 2008 et 2014, en fonction du taux de chômage



Cette étude porte sur les résultats aux élections municipales de 2008 et 2014 dans l'ensemble des villes métropolitaines de plus de 10 000 habitants, soit 900 communes.

SOURCE : TADDEO, EMPLOI ET DYNAMIQUES ÉLECTORALES

Il n'y a pas de corrélation entre le taux de chômage et l'abstention. | Infographie "Le Monde"

La comparaison des données dans le temps confirme cette observation. Là où le taux de chômage a augmenté de moins de 3 points en près de six ans, l'abstention a progressé en moyenne de 2,1 points d'une élection municipale à l'autre. Dans les villes où le taux de chômage a gagné de plus de cinq points, la hausse de l'abstention a été relativement moindre : + 1,9 point.

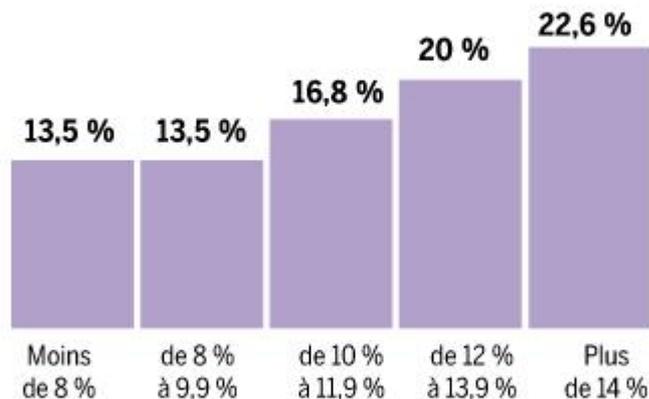
Pour Julien Vaulpré, directeur général de Taddeo, « ces chiffres contredisent une idée reçue », celle d'une corrélation entre taux de chômage et abstention. « Cette corrélation suppose que le fait d'être exclu du monde du travail, donc d'une certaine façon d'être marginalisé au sein de la société, pousserait à se mettre en retrait de la vie démocratique. Or le croisement des données montre que ce raisonnement ne

tient pas. Les villes où le chômage a progressé ne sont pas devenues plus abstentionnistes », souligne Julien Vaulpré.

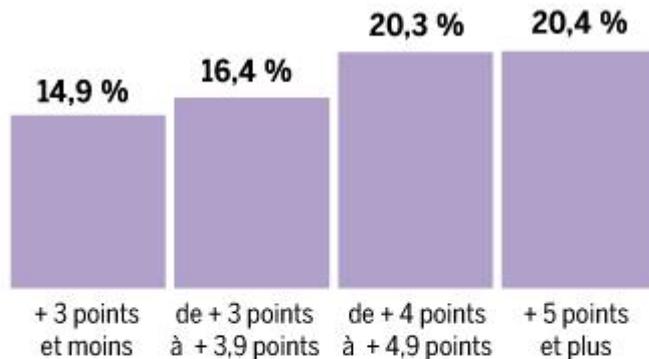
CORRÉLATION ENTRE CHÔMAGE ET VOTE FN

Ce qui est vrai pour l'abstention ne l'est pas pour le vote en faveur du Front national. C'est le second enseignement de l'étude qui, cette fois, met en évidence un lien très net entre le niveau de chômage et celui du FN : moins le premier est élevé, moins le second est important ; plus le premier est fort, plus le second l'est aussi.

Front national : score moyen au premier tour des élections municipales de 2014, en fonction du taux de chômage



Selon le taux de chômage au troisième trimestre 2013



Selon l'évolution moyenne du taux de chômage entre 2008 et 2013

Cette étude porte sur les résultats aux élections municipales de 2008 et 2014 dans l'ensemble des villes métropolitaines de plus de 10 000 habitants, soit 900 communes.

SOURCE : TADDEO, EMPLOI ET DYNAMIQUES ÉLECTORALES

Corrélation entre le taux de chômage et le vote FN. | Infographie "Le Monde"

Sur ce point, le croisement des données fait ainsi apparaître des différences très marquées. Aux dernières municipales, dans les villes de plus de 10 000 habitants où le taux de chômage était inférieur à 8 % et où des listes FN étaient présentes, celles-

ci ont obtenu en moyenne 13,5 % des voix. Dans celles où le chômage se situait entre 10 % et 12 %, le score moyen du FN fut de 16,8 %. Là où le chômage dépassait les 14 %, le FN a recueilli en moyenne 22,6 % des suffrages exprimés.

La corrélation entre chômage et vote FN se vérifie également si l'on compare les données dans le temps. Là où le chômage a augmenté de moins de 3 points entre le premier trimestre 2008 et le troisième trimestre 2013, le FN a obtenu en moyenne 14,9 % des suffrages aux dernières élections municipales. Là où le chômage a progressé de plus de 5 points, le FN a fait des scores nettement plus élevés : 20,4 % en moyenne.

VOTE FN ET ABSTENTION

Corrélié au vote en faveur du FN, le chômage ne l'est donc pas à l'abstention. Cette discordance va à l'encontre d'une idée reçue. « *Pendant longtemps, l'abstention et le vote FN étaient analysés comme deux variantes d'un même sentiment de rejet, celui des partis et des candidats en présence* », explique Julien Vaulpré. Cette interprétation est notamment dérivée des travaux de l'économiste et sociologue américain Albert Hirschman, qui expliquait que le mécontentement nourrit généralement deux attitudes : le retrait (« *exit* ») ou la contestation (« *voice* »).

L'étude réalisée par Taddeo montre que la réalité est aujourd'hui plus complexe. « *A partir du moment où, dans les communes où le chômage est élevé ou a fortement progressé, on n'observe pas de poussée abstentionniste alors que le vote FN, lui, progresse, la question se pose d'un transfert d'électeurs potentiellement abstentionnistes vers le FN, et donc d'un vote FN qui dans une certaine mesure limite l'abstention* », souligne Julien Vaulpré.

Cette hypothèse mérite sans doute d'être affinée par des études plus pointues à l'échelle locale. Elle n'en confirme pas moins deux choses. La première est que le contexte économique pèse bel et bien dans le comportement des électeurs. La seconde est que le vote en faveur du FN n'est plus, aujourd'hui, assimilable à une simple volonté d'exprimer un mécontentement, comme peut l'être le choix de l'abstention. En cela, comme le résume Julien Vaulpré, « *il n'est plus seulement un vote de crise, mais bien souvent le vote de la crise* ». Autrement dit un vote qui exprime de plus en plus souvent une adhésion, et de moins en moins une simple contestation.